

La démocratie dans des États fragiles

Une illusion africaine de développement ?

L'Afrique noire a recommencé la démocratisation de son espace politique dans les années 1980-1990 par la tenue de « Conférences Nationales » souveraines ou pas. Le mouvement se poursuit à présent par l'organisation d'élections pluralistes, suivies parfois de crises plus ou moins violentes. Les alternances au pouvoir se produisent plus fréquemment, quelquefois sans difficultés aucune, parfois après une tentative manquée de passage en force vers un troisième ou un quatrième mandat, en tripatouillant au besoin la constitution. Il y a donc de moins en moins de président à vie et de président « fondateur ». Les présidents africains, une fois élus, deviennent bien plus des « chefs » tout court que des chefs d'État, souvent faute d'un État tout court. Et en tant que chefs, ils sont au-dessus de tous et même de la loi. C'est que les élites africaines adoptent souvent les idées nouvelles (comme la démocratie) sans se débarrasser des croyances anciennes (comme les miracles) ; du coup, les premières restent souvent dans l'ordre des apparences, laissant les dernières déterminer les comportements des hommes.

La gouvernance des pays n'a donc pas beaucoup évolué et certains groupes sont beaucoup « moins égaux que d'autres », même en démocratie. C'est le cas des femmes par exemple, qui certes revendiquent plus de féminité que de féminisme, mais ont gagné souvent peu ou pas de droits nouveaux, malgré leur force de frappe électorale.

Quant à l'État de droit, il se met certes en place, mais péniblement, autant en raison de la nature des États que de la compétition des sources de droit. Les États, on en trouve en effet de toutes les catégories. Le Niger par exemple, qui serait le plus pauvre du monde et « même de la planète », se démocratise plus qu'il ne se développe, mais l'État n'y est pas fragile et apparaît même comme un « îlot de stabilité » au Sahel, tout en affrontant aux frontières Boko Haram au Sud et les djihadistes au Nord. La RDC est l'exemple même de pays riche mais dont l'État est trop fragile pour en faire profiter sa population frappée par la malédiction des ressources naturelles. Mais il y a aussi des cas, rares mais édifiants de pays riches, stables et pas fragiles, mais dont la richesse fait le bonheur d'une seule famille, comme en Guinée équatoriale, faute d'État ou plutôt en raison de la futilité de ce qui en tient lieu.

Quant aux Africains, ils ne sont franchement « ni pour, ni contre la démocratie, bien au contraire ».



Kiari Liman-Tinguiri est économiste du développement et ancien fonctionnaire de l'ONU. Il est docteur en sciences économiques et HDR en économie du développement de l'Université de Nancy (France). Il a enseigné aux Universités de Nancy et de Niamey (Niger) avant d'entrer aux Nations Unies comme économiste régional de l'Unicef pour l'Afrique de l'Ouest et du Centre (Abidjan). Il a ensuite servi comme économiste principal en Afrique du Sud, puis comme représentant de l'Unicef en Algérie et en Syrie avant de rejoindre le PNUD (Programme des Nations unies pour le développement) comme coordonnateur résident des Nations Unies en Guinée équatoriale puis à Guyana en Amérique du Sud. Il a créé en 2012 et dirige actuellement un bureau de conseils en économie du développement basé à Ottawa au Canada (www.iedas.ca).

ISBN : 978-2-343-09107-5
28 €



Kiari Liman-Tinguiri

La démocratie dans des États fragiles

Une illusion africaine de développement ?



L'Harmattan